

Les  
PETITES  
FUGUES



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 19 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2018

Guy Boley



© JF-Paga-Grasset

# Biographie

Guy Boley est né en 1952. Il a été maçon, ouvrier d'usine, chanteur des rues, cracheur de feu, acrobate, saltimbanque, directeur de cirque, funambule à grande hauteur, machiniste, scénariste, chauffeur de bus, garde du corps, père Noël et cascadeur, animateur d'ateliers d'écriture en milieu carcéral, prof de guitare et de cinéma, avant de devenir dramaturge pour des compagnies de danses et de théâtre. Il compte à son actif une centaine de spectacles joués en Europe, au Japon, en Afrique ou aux États-Unis. Son premier roman, *Fils du feu* (Grasset, 2016) a remporté sept prix (Grand Prix SGDL du premier roman, Prix Georges Brassens, Prix Millepages, Prix Alain-Fournier, Prix Françoise Sagan, Prix (du métro) Goncourt, Prix Québec-France Marie-Claire-Blais). *Quand Dieu boxait en amateur* est son deuxième roman (parution en août 2018).

## Bibliographie sélective

- *Quand Dieu boxait en amateur*, Grasset, à paraître en août 2018
- *Fils du feu*, Grasset, 2016

## Présentation sélective des ouvrages

### ***Quand Dieu boxait en amateur*, Grasset, à paraître en août 2018**

Dans une France rurale aujourd'hui oubliée, à la périphérie d'une ville de province dont le seul intérêt est un dépôt de locomotives que le vent du progrès balayera bientôt, deux gamins passionnés par les mots nouent, dans le secret des lettres, une amitié solide. Le premier, orphelin de père, travaille comme forgeron depuis ses 14 ans et vit avec une mère que la littérature effraie et qui, pour cette raison, le met tôt à la boxe. Sans quitter sa forge où il martèle le fer, il découvre sur le ring sa seconde passion et devient champion de France de boxe amateur, adulé par la foule. Le second, d'abord féru de mythes, se tourne rapidement vers des écritures plus saintes. Il devient abbé, puis père de la paroisse, aimé de ses fidèles. Pour autant, les deux anciens gamins ne se quittent pas. Aussi, lorsque l'abbé propose à son ami d'enfance d'interpréter, sur la scène du théâtre paroissial, le rôle de Jésus dans son adaptation de *La Passion de notre Seigneur Jésus Christ*, l'amoureux des belles lettres et comédien amateur accepte de prêter ses poings et sa voix à la parole de Dieu pour sacrer, sur le ring du théâtre, leur amitié.

Ce boxeur amateur, forgeron flamboyant et comédien fantasque qui, avec sa femme, montait dans sa cuisine de petites opérettes pour le plaisir de ses voisins, était le père du narrateur. Après sa mort, ce dernier retrouve les carnets dans lesquels il consignait les chansons, poèmes et mots qu'il aimait, même s'il ne sut jamais s'en servir comme il l'aurait souhaité. À son tour alors, il prend la plume pour lui rendre sa couronne de gloire, tressée de lettres et de phrases splendides, et lui écrire le roman qu'il mérite. Un uppercut littéraire.

Grasset

## ***Fils du feu*, Grasset, 2016**



Nés sous les feux de la forge où s'attèle leur père, ils étaient *Fils du feu*, donc fils de roi, destinés à briller. Mais l'un des deux frères décède précocement et laisse derrière lui des parents endeuillés et un frère orphelin. Face à la peine, chacun s'invente sa parade : si le père s'efface dans les vagues de l'ivresse, la mère choisit de faire comme si rien ne s'était passé. Et comment interdire à sa mère de dresser le couvert d'un fantôme rêvé ou de border chaque nuit un lit depuis longtemps vidé ? Pourquoi ne pas plutôt entrer dans cette danse où la gaîté renaît ? Une fois devenu adulte et peintre confirmé, le narrateur, fils du feu survivant, retrouvera la paix dans les tableaux qu'il crée et raconte à présent.

Grasset

### Extrait de l'ouvrage

« Jacky était arrivé un jour, à la forge, sur une drôle de moto dont personne jamais n'en avait vu de semblable et dont certains prétendaient qu'il l'avait lui-même entièrement fabriquée, pièce par pièce, hormis les pneus et les deux chambres à air. Peut-être était-ce vrai, il en était capable ; peut-être n'était-ce pas vrai ; peu importe dans quelle urne repose la vérité, les dieux ont leurs mystères, les hommes ont leurs légendes, ce qui est d'importance est l'étincelle en nous qu'ils ont su allumer, cette parcelle d'irréel à laquelle on a cru ; le reste n'est que poussière qui s'en va vers la mort et que nous balayons d'un revers de la main. »

### Extraits de presse

#### Article publié dans *L'Express*, novembre 2016, Baptiste Liger

**Tour à tour homme de cirque, cracheur de feu, cascadeur et dramaturge, Guy Boley fait son entrée en littérature avec un magnifique premier roman sur la famille et le deuil dans le milieu des forgerons. Allumez le feu !**

Guy Boley habite à Mesmay - prononcez, avec l'accent bisontin, "Mémé". Il ne faut dès lors guère s'étonner que, pour son premier roman, cet individu hors norme, aujourd'hui âgé de 64 ans, ait choisi de s'attacher à la famille et au passé. Gare toutefois aux malentendus : *Fils du feu* est tout sauf un ouvrage "de grand-mère", au sens où on l'entend péjorativement. À l'image de la langue incandescente de ces cent-soixante pages, il n'y a en effet rien d'académique, de "pépère", dans ce texte simple, beau, lyrique à l'occasion, rappelant par instants Pierre Michon.

Le parcours de l'auteur n'a, de toute manière, rien du plan de carrière établi d'un Rastignac à mèche. "Il n'y avait pas de livres chez moi", se souvient Guy Boley, fils d'une ouvrière d'usine et d'un forgeron des environs de Besançon. C'est justement ce milieu de fer chaud qu'il décrit ici, avec l'odeur de la limaille, de l'enclume et de la sueur des hommes qui travaillent à l'atelier.

## Quand la tragédie rattrape le pittoresque

Il y a le beau Jacky, bien sûr, mais aussi son patron - un mot de la même famille que "père". Ce dernier a donné naissance à deux garçons, Jérôme - le narrateur - et Norbert, qui grandissent ainsi sous le signe de Vulcain. La bourgade où tout ce petit monde gravite compte une série de personnages mémorables : Marguerite-des-Oiseaux et son "cul de jument comtoise", Monsieur Lucien et son épouse, Fernande. Il y a aussi la grand-mère, pour ne pas dire la "mémé", qui fait subir les pires atrocités aux malheureuses grenouilles qui lui passent entre les doigts - ou, plus précisément, dans son hachoir.

Mais le pittoresque est rattrapé par la tragédie - le décès de Norbert, ce feu follet, va plonger la mère dans la folie, exacerber la violence du père, provoquer le départ de la grande sœur... La famille se trouve alors chamboulée, à l'image d'une France en train de dire adieu à un certain monde rural, un certain artisanat. Mais les pulsions artistiques du sensible Jérôme ne seront-elles pas là pour ressusciter, bien plus tard, cet univers de braise et de métal, véritable Lazare revenant d'entre les morts ?

La force des descriptions et la justesse du verbe laissent imaginer une œuvre autobiographique ; Guy Boley rectifie d'emblée. "J'ai certes perdu un frère, mais il était seulement âgé d'une semaine. Ma mère n'est pas devenue folle, je n'ai jamais habité Arles, je ne suis pas homosexuel. Et je n'ai pas été étudiant, peintre, etc."

### "L'amour des mots m'est venu de là : du chant"

L'auteur en a pourtant pratiqué, des activités - c'est peu de le dire... Il a en effet été successivement maçon, cracheur de feu, chauffeur de bus, cascadeur, garde du corps ou bien encore "funambule à grande hauteur". Si, à la maison, on ne lisait pas, Guy Boley observait ses parents chanter l'opérette et monter des petits spectacles pour les voisins du quartier. "Moi, j'étais responsable du tourne-disque, on frappait les trois coups et hop ! en route pour l'opérette, dans la cuisine, devant un parterre de prolos et de cheminots. L'amour des mots m'est venu de là : du chant."

Il s'est alors passionné pour la chanson française et la littérature, s'enthousiasmant aussi bien pour Baudelaire que Mark Twain et, plus tard, Raymond Queneau, André Hardellet, Richard Brautigan ou Marguerite Duras. L'amour des lettres n'étant jamais loin chez lui du spectacle vivant, ce grand amoureux du cirque - il en dirigea un... - s'est aussi passionné pour le théâtre, signant quelques pièces et travaillant à l'occasion pour le cinéma.

On peut dès lors s'étonner qu'un roman n'ait pas vu le jour plus tôt. Il y avait bien, outre des poèmes et des nouvelles, une idée qui faisait son chemin depuis près de trente ans, autour de "ce moment d'opérette" chez ses parents. "J'ai écrit une quarantaine de versions, mais j'imitais mes maîtres. Le "deviens ce que tu es" de Nietzsche, je l'ai fait par déblayage. De toute manière, je n'ai jamais été pressé de publier."

On sent pour autant, à la lecture de *Fils du feu*, quelque chose de nostalgique dans son rapport au temps. Un adjectif que Guy Boley refuse pour lui, en tant que personne. "Hypersensible maladif, névrotique... hélas ! J'ai tout essayé, enfilé des armures, mis des cuirasses, pris des médocs, de l'alcool, fait du parachute, de la boxe, rien n'y fait, je suis d'une fragilité intérieure quasi désespérante." Avant d'en arriver à ce résumé, forcément contestable : "Peut-être suis-je un pessimiste comblé. Ou un ravi de la crèche, au choix."

## Article publié dans *Télérama*, novembre 2016, Nathalie Crom

Guy Boley, une écriture au lyrisme âpre.

**Profession** Romancier

**Age** 64 ans

**Signes particuliers** Le *curriculum vitæ* de Guy Boley est un poème en soi. Né à Besançon, fils de forgeron — comme le narrateur de son roman —, il a été maçon, chauffeur de bus scolaire, cracheur de feu, cascadeur, funambule, pêcheur en mer, vendeur de cartes postales, musicien de rue... Libre et nomade, comme un enfant du paradis, comme un oiseau sur la branche, quinze ans durant. Avant de venir s'ancrer de nouveau dans sa Franche-Comté natale, aux marges du Jura, et de se consacrer à l'écriture dramatique — c'est ainsi que, depuis trois décennies, il gagne sa vie grâce au théâtre, au spectacle vivant.

**Ascendants** Deux noms, deux livres, pour résumer une vie de lecteur autodidacte et boulimique ? Victor Hugo et Pierre Michon, *Les Contemplations* (l'un des premiers livres qu'il a achetés, vers 15 ou 16 ans) et les *Vies minuscules*.

**Observations** Si *Fils du feu* est son premier roman, c'est loin d'être pour lui un coup d'essai. À dire vrai, des manuscrits refusés par les éditeurs auxquels ils ont été proposés depuis trente ans, Guy Boley en conserve un nombre certain dans ses tiroirs, et il se pourrait bien qu'on les lise un jour prochain... En attendant, l'homme savoure avec simplicité et émotion ce bel automne qui le consacre enfin romancier. Et lui permet d'ajouter une ligne à son mirobolant CV...

## Article publié dans *L'Humanité*, août 2016, Maud Vergnol

Guy Boley, une vie incandescente.

*Fils du feu* est le premier roman d'un écrivain qui a été maçon, ouvrier en usine, chanteur des rues, funambule, directeur de cirque, dramaturge, cascadeur, et machiniste... avant de se consacrer entièrement à la littérature.

Guy Boley est fâché avec les dates. Ne lui demandez pas quand il a écrit ce livre, ni l'année où il est parti faire le tour du monde avec sa troupe de théâtre, encore moins à quel âge il a commencé le funambulisme. Pourtant il ne sort jamais sans un carnet, caverne de son intimité, nichée derrière le revers de son veston, où se bousculent détails, anecdotes, citations... qui ont donné naissance à nombre de ses projets artistiques. C'est ce que faisait son père, ancien champion de boxe devenu forgeron, qui inscrivait consciencieusement sur des cahiers, retrouvés après sa mort, des mots dont il venait de découvrir le sens.

**« Une famille à qui la chose imprimée faisait peur »**

La littérature, Guy Boley n'est pas tombé dedans quand il était petit. Dans la maison familiale de Besançon, dirigée par un patriarche plutôt taiseux, pas un livre. « *Mes parents étaient loin d'être bêtes, mais ne connaissaient que la culture populaire, ils adoraient l'opérette.* » Adolescent, c'est lui qui invite la littérature à passer le pas de la porte. « *Ma première connerie, aux yeux de mon père, fut d'acheter les Contemplations.* » Pourquoi Hugo ? « *Parce que c'est le poète des populos. Parce que je viens du peuple, d'une famille à qui la chose imprimée faisait peur, et que je n'avais eu que l'école*

*pour référence.* » Première paye, premier livre, première réprimande, car « on ne doit acheter que de l'utile », lui dit son père. Ce petit salaire, Guy Boley l'a arraché alors qu'il travaille depuis l'âge de 10 ans dans la forge, où il apprend à tordre, dans la fournaise et les escarilles, le fer chauffé à blanc. Un point commun avec le narrateur de *Fils du feu*, récit incandescent sur un fils de forgeron, devenu peintre, qui cherchera finalement toute sa vie à recomposer le tableau de son enfance, dans l'ombre d'un petit frère décédé prématurément. C'est dans ce conte sur le deuil impossible d'une mère que Guy Boley, qui a lui-même connu ce drame, déploie tous ses talents d'écriture. Comment interdire à une mère de dresser le couvert d'un défunt, de border chaque nuit un lit vide et même de féliciter un fantôme d'avoir eu son bac ? Le narrateur choisira de rentrer dans cette folie maternelle, et même d'y prendre sa place, car, après tout, c'est ici que la vie continue.

Guy Boley, comme son narrateur, a fui très jeune le foyer familial. Son père veut lui apprendre le métier. Lui est déjà « *intoxiqué par la chose littéraire* ». Il a 16 ans quand, un mois de mai 1968, « *un grand fouillis libérateur, grâce auquel la culture devient un boulevard où tout le monde pouvait pénétrer* » lui confirme qu'il est temps d'aller voir ailleurs. « *Ma génération, explique-t-il, celle des Trente Glorieuses, a eu cette chance inouïe de rompre les chaînes, de ne pas être condamnée à la vie qu'avaient eue nos parents.* » S'ensuivent des années incroyables de découvertes et rencontres, qui le mèneront du cirque au funambulisme, de l'usine au théâtre et à la dramaturgie.

### **La littérature, « un enfer douillet »**

Modeste et pudique, Guy Boley confie avoir l'impression d'être « *un appareil photographique dans lequel on aurait oublié de mettre une pellicule* ». Pourtant, il en impose, avec son 1,90 mètre et son accent du Jura. À l'écouter évoquer son parcours, dans le désordre toujours, on a plutôt l'impression d'un assoiffé atteint du syndrome du « *démon de l'absolu* » qu'évoquait Malraux. Maintenant qu'il peut se consacrer exclusivement à la littérature, « *un enfer douillet* », il écrit dix heures par jour et suit de très près la création littéraire et le petit monde de l'édition, avec un regard assez sévère sur « *les copinages parisiens* » et les « *renvois d'ascenseur vide* ». Lui, le funambule, a amarré un bout de son câble dans un village du Jura, là où, petit, son père lui a appris à toujours battre le fer tant qu'il est chaud.

### **Article publié dans 20 minutes, décembre 2016, Laurent Bainier**

Prenez deux minutes pour savoir si *Fils du feu* de Guy Boley est le livre qu'il vous faut...

#### **Pourquoi choisir ce livre :**

- Parce que ce premier roman témoigne d'une grande maîtrise. L'écriture virtuose ne nuit en rien à l'intrigue. Un parcours triste, certes, mais livré sans excès de sensibilité.
- Parce que Guy Boley décompose lentement son histoire de famille. Du portrait glorieux des premières pages, réchauffé au feu de la forge, ne reste plus grand-chose quelques chapitres plus loin. Entre les deux est survenu le drame : la mort d'un enfant et la vie qu'il faut continuer de mener.
- Parce que le narrateur, le fils aîné devenu peintre, ménage ses effets jusqu'à la toute fin de ce très bref roman, laissant chapitre après chapitre le lecteur progresser dans son intimité. Guy Boley, pour son coup d'essai, nous offre un livre fin et intense.

### L'essentiel en deux minutes :

**L'intrigue.** Jérôme est comme Akim : il est le fils du forgeron. Dans la vallée de Besançon, on peut entendre les échos des grosses locos et des coups de marteau de son paternel. Pourtant bientôt, les choses se gâtent : Jérôme perd son frère, sa mère perd la boule, le ferronnier perd son calme. L'enfant est le seul debout de la tribu...

**Les personnages.** Après la mort du benjamin, la famille sombre. Le forgeron se met à boire, c'est automatique, et finit par lever la main sur sa femme, la belle ferronnière perdue dans le déni. L'aînée, elle, met les voiles. Jérôme se réfugie dans l'art. Il n'accuse personne, n'excuse pas non plus. Il se peint en train de peindre, fixant sur sa toile une famille jadis royale, désormais décapitée.

**Les lieux.** Besançon, Besac, « *hier en phase, aujourd'hui naze* ». La ville natale d'Hugo, qui salissait les draps de ses fumées, laisse peu à peu la place à l'habitat pavillonnaire. La forge, dépassée, est avalée, recrachée en magasin de store électrique.

**L'époque.** Le temps d'une vie, commencée à 5 ans sur un banc dans la forge, terminée dans la résidence familiale abandonnée, un pinceau et une bouteille de rhum à la main.

**L'auteur.** Guy Boley a attendu 64 ans pour nous donner son premier roman. Avant cela, il n'a pas chômé : cascadeur, cracheur de feu, maçon ou encore dramaturge, il a touché à tout. *Fils du feu* a décroché le Grand prix SGDL du premier roman.

Guy Boley présente *Fils du feu*, juillet 2016, Hachette France



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min 41).

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté  
5 avenue Élisée Cusenier

Tél. 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

- Brigitte Chartreux, directrice Vie littéraire et Développement de la lecture publique  
[b.chartreux@crl-franche-comte.fr](mailto:b.chartreux@crl-franche-comte.fr)

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues  
[g.faivre@crl-franche-comte.fr](mailto:g.faivre@crl-franche-comte.fr)

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté